La renaissance du Jardin des Plantes de Montpellier. Passé, présent et avenir du plus ancien jardin botanique de France

François Michaud

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/insitu/3851>

DOI : 10.4000/insitu.3851

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

François Michaud, « La renaissance du Jardin des Plantes de Montpellier. Passé, présent et avenir du plus ancien jardin botanique de France », *In Situ* [En ligne], 17 | 2011, mis en ligne le 12 mars 2012, consulté le 18 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/3851> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insitu.3851>

Ce document a été généré automatiquement le 18 novembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

La renaissance du Jardin des Plantes de Montpellier. Passé, présent et avenir du plus ancien jardin botanique de France

François Michaud

- 1 Musée en plein air, réunissant des collections vivantes donc en constante évolution et par nature périssables, le Jardin des Plantes de Montpellier fait partie du patrimoine de l'Université Montpellier 1. Beaucoup de questionnements autour du plus ancien jardin botanique de France, élément majeur du patrimoine universitaire national : une université doit-elle assurer seule la gestion d'un tel patrimoine ? Mais n'est-il pas en même temps pour elle un formidable médiateur pour assurer sa mission de diffusion de la culture scientifique et technique ? Comment ce jardin peut-il continuer à rester en phase avec les scientifiques alors même que la recherche en botanique s'est progressivement éloignée de l'échelle de la plante ?
- 2 Et si son avenir reposait, au-delà de sa vocation moderne de centre d'éducation à l'environnement¹, sur la recherche et la valorisation d'une histoire de la botanique, à laquelle il a largement contribué, au service d'un patrimoine complexe et encore méconnu, dont il fait lui-même partie, celui des jardins² ? Et sans nul doute, le rapprochement des universités, des grandes écoles et des organismes de recherche montpelliérains, au sein d'un Pôle Régional d'Enseignement Supérieur (PRES), devrait favoriser les approches inter – et pluri – disciplinaires dont doivent bénéficier les jardins en général et celui-ci en particulier.

Quatre siècles rapidement parcourus

- 3 Depuis la fin du XVI^e siècle, le Jardin des Plantes de Montpellier est universitaire. Comme la majorité des jardins botaniques créés à cette époque, il a été initialement conçu comme outil d'enseignement et de recherche dans le domaine de la santé

humaine, à une époque où l'essentiel des médicaments étaient à base de préparations végétales. En 1593, Henri IV établit par lettre patente une cinquième régence (chaire) d'anatomie et de botanique à la Faculté de médecine de Montpellier. Dans une seconde lettre patente, il missionne le titulaire de cette chaire, Pierre Richer de Belleval³, pour la création d'un jardin de démonstration des simples (plantes médicinales).

- 4 Les premières acquisitions foncières, de l'autre côté du fossé de l'enceinte nord-est de la ville, commencent à partir de 1596. Richer de Belleval n'a de cesse d'agrandir et d'embellir ce jardin pour lequel il est également chargé d'aller collecter des plantes aux alentours de Montpellier. Il y crée, avec des préoccupations écologiques avant-gardistes, d'ingénieux systèmes pour reconstituer des milieux comme le « labyrinthe » ou la « montagne ». Cette dernière est, dès 1600, vantée par Olivier de Serres comme un modèle à imiter⁴. L'Europe entière vient admirer ces installations scientifiques novatrices.
- 5 Mais les premières vicissitudes ne tardent pas à survenir. Aux versements irréguliers des fonds prévus par le pouvoir royal vient s'ajouter la destruction lors du siège de Montpellier en 1622. Le Jardin est entièrement repris et encore agrandi dans les dix dernières années de la vie de son créateur. Sa charge, héréditaire, passe à son neveu puis, pour près d'un siècle, le jardin aura malheureusement pour intendant un Chicoyneau, membre d'une dynastie de piètres botanistes. Si l'incompétence de celui qui le dirige peut parfois être compensée par la valeur de ses collaborateurs (et il faut citer parmi eux Pierre Magnol⁵, efficace démonstrateur de botanique avant de devenir suppléant de l'intendant en titre), le manque d'argent et de moyens conduira plusieurs fois le Jardin à un état de délabrement dont témoignent les archives tout au long de ses quatre siècles d'existence.
- 6 Le Jardin des Plantes de Montpellier connaît une nouvelle vigueur scientifique dès les lendemains de la Révolution mais surtout au début du XIX^e, grâce à Chaptal⁶ appuyé du célèbre botaniste Candolle⁷, alors qu'il cesse définitivement de n'être qu'un Jardin consacré à la botanique médicale et devient, pour le sud de la France, l'équivalent du Jardin du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris pour toutes les branches de la botanique appliquée (agriculture⁸ mais aussi horticulture, sylviculture, plantes industrielles - textiles et tinctoriales -, etc.). Son rôle pédagogique n'est plus restreint aux seuls étudiants en médecine mais s'élargit vers un très vaste public, des professionnels directement concernés par le monde végétal dans son activité ou de simples visiteurs amateurs de plantes et de jardins. Son agrandissement en 1810 contribue notablement à la réalisation de ses nouvelles missions avec la création de plusieurs « écoles », terme dont l'usage traduit la vocation pédagogique primordiale du lieu : école forestière, école des arbres fruitiers, école des vignes et, plus tard, école d'acclimatation.
- 7 Malgré un nouvel agrandissement en 1859 pour la construction de la Serre Martins, il entre à nouveau dans une lente et longue phase de dégradation qui culminera avec son occupation par l'armée allemande durant la dernière Guerre mondiale. Entièrement repris, il retrouve dans les années 1960-70 des structures rénovées, parfois transformées, et de riches collections végétales. Mais, à nouveau, le manque de moyens va rapidement l'entraîner dans une nouvelle déchéance. Une fois encore, en ce début de XXI^e siècle, l'état du Jardin demande une intervention lourde qui a démarré en avril 2009 avec les premiers travaux de l'opération « Serre Martins »⁹. Cette dernière a retrouvé sa forme courbe du XIX^e siècle (**fig. n°1**).

Figure 1

La Serre Martins en cours de reconstruction, juin 2010.

Phot. Michaud, François. © François Michaud.

Le plus ancien jardin botanique de France, encore méconnu cependant...

- 8 Son statut de plus ancien jardin botanique français pourrait laisser penser que tout est connu à son sujet et qu'il ne reste rien à découvrir de son histoire. L'étude préalable à sa restauration s'est d'ailleurs, pour sa partie documentaire, largement appuyée sur des travaux antérieurs enrichis de quelques sources jusqu'alors inutilisées, notamment de plans de Montpellier, issus des Archives du Génie¹⁰, figurant le Jardin. Il faut dire d'une manière générale que les sources exploitées jusqu'alors par les différents auteurs sont essentiellement localisées à Montpellier, que ce soit celles issues des archives de la Faculté de Médecine, des Archives municipales ou départementales. De plus, les auteurs ont bien souvent basé leur approche sur un unique document sans recoupement avec d'autres sources. Ceci est particulièrement vrai pour les plans et notamment avec le plan de Montpellier du XVIII^e siècle de l'atlas dit « du Grand Saint-Jean » conservé aux Archives départementales¹¹. Ce plan imprimé permet de repérer les terrains donnant lieu au versement d'impôts à la commanderie de Montpellier. Les plans détaillés des zones concernées réunis dans l'atlas montrent bien que le plan de la ville n'est pas conforme à l'état réel. Il est évident que la représentation du Jardin des Plantes est nécessairement schématique à l'échelle d'un plan de ville et qu'il ne faut en tenir compte que dans la mesure où ce qui est représenté peut être confirmé par d'autres documents.

- 9 Bien qu'elles ne reposent que sur les archives montpelliéraines, les recherches historiques les plus poussées sont celles de Louise Guiraud¹², mais elles ne concernent que les toutes premières années de l'existence du Jardin des Plantes de Montpellier. Il faut aussi rendre hommage à Charles Martins pour son ouvrage publié en 1854¹³. Il s'appuie sur des recherches historiques dont le fruit a été en partie publié dès 1852 dans la *Gazette Médicale de Montpellier*. C'est dans cet article qu'il mentionne l'existence aux Archives municipales du dossier concernant l'agrandissement du Jardin¹⁴ au début du XIX^e siècle par l'adjonction de la propriété Itier achetée par la ville¹⁵. Et bien que cette source ait été précocement citée, il est étonnant de s'apercevoir que des publications plus récentes ne l'ont pas utilisée pour des questions en relation avec cet agrandissement. Ainsi, dans sa contribution au livre publié pour le quatrième centenaire du Jardin des Plantes, Hubert Bonnet¹⁶ pense à tort que l'allée appelée aujourd'hui « Allée de Candolle » a été tracée après la réunion de la parcelle Itier au Jardin. En fait cette allée préexistait comme le prouvent le plan dressé au moment de l'achat par la ville, et sa copie, conservés aux Archives municipales¹⁷, mais aussi, un autre plan, antérieur à l'acquisition, conservé aux Archives nationales¹⁸. À propos de cet agrandissement, Louis Dulieu est encore plus fantaisiste lorsqu'il attribue directement à Candolle l'achat du jardin Itier¹⁹.
- 10 Les recherches conduites dans le cadre de la préparation des deuxièmes Rencontres scientifiques autour du Jardin des Plantes²⁰, qui ont eu lieu en 2008 à l'occasion du bicentenaire de la nomination de Candolle, comme Directeur, ont permis d'exploiter des sources inédites. Ce sont les Archives nationales et la Bibliothèque des Conservatoire et Jardin botaniques de Genève, ville d'origine de Candolle où il a terminé sa carrière après son passage à Montpellier, qui ont livré des documents précieux pour la connaissance du Jardin lui-même et du patrimoine documentaire qui lui est associé. Bien qu'il paraisse évident que ces fonds puissent livrer des informations sur le Jardin des Plantes de Montpellier, force est de constater que personne ne les avait encore exploités. Les informations nouvelles recueillies sont nombreuses mais deux éléments majeurs sont à signaler.
- 11 Aux Archives nationales c'est une lettre du Doyen René²¹ qui nous apprend, dans sa dernière partie, alors que l'objet principal de la lettre porte sur les problèmes récurrents d'alimentation en eau, que l'École de botanique (actuelle École systématique de Candolle) a été entièrement remaniée durant l'hiver 1802-1803. Le sens d'orientation des banquettes, jusqu'alors est-ouest, comme le montre le plan daté de 1787 publié par Dorthès²², passe au nord-sud. Sont détaillées dans la lettre les caractéristiques des nouvelles plates-bandes : cernées de briques elles mesurent 1,5 m de large et sont séparées par des allées réduites à 1 m. On y précise également le mode de plantation : les plantes sont disposées sur deux rangs, distantes d'un mètre pour les plus petites et de deux pour les arbres. La lettre nous apprend que la mise en œuvre de cette nouvelle disposition est imputable au jardinier Michel²³, fait qui confirme qu'au-delà des intendants et directeurs toujours mis en avant, il est également nécessaire de s'intéresser aux hommes qui les secondaient sur le terrain. Outre la nature précise des aménagements successifs réalisés et la date de leur exécution, cette lettre insiste sur le fait que cette nouvelle disposition permet de multiplier le nombre des plantes en culture qui passe d'environ 1 200 à 2 800. Cette augmentation spectaculaire du nombre de plantes cultivées traduit la volonté de faire du Jardin des Plantes de Montpellier un outil scientifique présentant et étudiant des collections végétales abondantes et

variées. La réorientation des banquettes, souvent attribuée à Candolle, est donc antérieure à sa venue. Il n'est à l'origine que de la réorganisation des plantations, à la fois par l'introduction d'une classification selon la méthode naturelle, mais aussi par le transfert vers l'École forestière, aménagée à partir de 1810 dans l'ancien jardin Itier, des espèces ligneuses. Les Archives nationales ont aussi livré un plan inédit qui illustre ce réaménagement du Jardin (**fig. n°2**).

Figure 2

Plan du Jardin botanique de Montpellier. Non daté, circa 1835. Ce plan inédit figure notamment la réorientation des banquettes de l'École de Botanique (hiver 1802-1803), l'agrandissement du jardin Itier (en vert, 1810) et son réaménagement. Il reste globalement valable jusqu'à l'extension nécessaire à la construction de la Serre Martins (1859). AN F/17/13068.

Repro. Michaud, François. © François Michaud.

- 12 À Genève, ce sont les manuscrits de Candolle²⁴ qui ont fourni des informations venant nourrir la connaissance de l'origine de la collection de vélins aujourd'hui conservée par l'Université Montpellier 2 depuis leur attribution, par un arrêté ministériel du 20 décembre 1839, à la Faculté des Sciences. Dans ses *Mémoires et souvenirs* Candolle explique clairement qu'il recrute et forme un dessinateur pour le Jardin, Node-Véran²⁵, capable de réaliser des illustrations botaniques de qualité comparable aux aquarelles sur vélin du Muséum National d'Histoire Naturelle, et en particulier dans le but de les utiliser pour illustrer un ouvrage luxueux sur le Jardin des Plantes de Montpellier dans l'esprit de ce qui a été récemment publié, notamment sur les plantes du jardin de la Malmaison dessinées par Redouté²⁶. Les documents conservés à Genève détaillent ce projet au travers d'une notice imprimée (**fig. n°3**) qui présente une publication envisagée en 16 livraisons de 6 planches botaniques et d'une notice historique manuscrite qui devait les accompagner. Mais surtout, la liste manuscrite des 96 plantes que devaient représenter les planches publiées permet, en les croisant avec les vélins

conservés et pas toujours datés, d'identifier les plus anciens qui constituent l'origine de la collection actuelle. Jusqu'à maintenant les recoupements n'étaient faits qu'à partir de l'additif au catalogue des plantes du jardin botanique de Montpellier publié en 1813 par Candolle²⁷ où figure la mention de planches botaniques. Cette liste retrouvée à Genève a complètement renouvelé l'approche historique de la constitution de la collection des vélins botaniques, d'abord associés à l'activité propre du Jardin et à sa valorisation par son Directeur puis secondairement passée sous la responsabilité du professeur de botanique de la Faculté des Sciences et, aujourd'hui, parmi les collections de l'Université Montpellier 2.

Figure 3

Couverture du prospectus imprimé annonçant la publication par A.-P. de Candolle d'un ouvrage sur le Jardin des Plantes de Montpellier. Manuscrits de Candolle. Bibliothèque des Conservatoire et Jardin botaniques de Genève.

Phot. Michaud, François. © François Michaud.

- 13 Ces quelques exemples montrent qu'il est nécessaire d'approfondir la connaissance du Jardin des Plantes et que, malgré les nombreuses publications qui le concernent, beaucoup de faits restent à établir et quelques erreurs à dissiper.
- 14 Cette idée est d'ailleurs généralisable à l'ensemble du patrimoine universitaire et, au-delà, à l'histoire de l'Université de Montpellier. Du reste, lors du colloque historique tenu en 1989 dans le cadre des fêtes du septième centenaire de l'Université, le Professeur Jacques Verger²⁸ rappelait déjà que cette histoire reste « encore imparfaitement connue » soulignant ainsi que de nombreuses recherches approfondies doivent être mises en œuvre pour nourrir la connaissance de l'université montpelliéraine et, par voie de conséquence, celle du patrimoine qu'elle a produit au fil de ses nombreux siècles d'existence.

Un patrimoine reconnu mais une restauration difficile à mettre en œuvre

- ¹⁵ Le Jardin des Plantes de Montpellier a alterné périodes fastes et états proches de l'abandon. Le manque chronique de moyens d'entretien a régulièrement conduit à la dégradation du lieu. Depuis Richer de Belleval, les intendants, puis les directeurs, ont eu régulièrement à réclamer des subsides à leur autorité de tutelle. Ils ont également souvent demandé à la municipalité de participer à sa gestion (réfection d'allées, installation de bancs, etc.), arguant, à juste titre, que le Jardin étant ouvert au public, il contribuait à améliorer le bien-être des montpelliérains et à embellir la ville. À ce propos, il est nécessaire de rappeler ici que la date d'ouverture du Jardin au public n'est pas celle de 1841 comme on le trouve trop souvent écrit. Cette date est celle de l'inauguration de la grille principale à l'angle du boulevard Henri IV et de la rue du Faubourg Saint-Jaumes. Depuis longtemps la montagne, abandonnée pour les cultures scientifiques et pédagogiques, et les allées parallèles forment une « promenade publique ». Les rapports révolutionnaires²⁹ le confirment ainsi qu'un des premiers guides touristiques³⁰ de la ville : le Jardin des Plantes constitue l'un des principaux embellissements de la ville et une promenade à pied fréquentée des Montpelliérains. De l'autre côté de l'Écusson, l'esplanade constitue, elle, une promenade plutôt parcourue à cheval ou en voiture, dans le cadre d'une pratique sociale alors bien différente d'aujourd'hui où la déambulation dans ces lieux fréquentés permettait tout à la fois de voir et d'être vu.
- ¹⁶ Il faut cependant imaginer le Jardin des Plantes d'alors dans une configuration bien différente de celle d'aujourd'hui, l'espace étant beaucoup plus cloisonné qu'aujourd'hui. Ces barrières internes, résultant en partie de la constitution même du jardin à partir de la réunion de parcelles contiguës encloses, qui séparaient l'espace livré aux visiteurs et les espaces pédagogiques et de recherche, réservés aux enseignants et étudiants, où le public pouvait être admis s'il était accompagné, ont progressivement disparu et sont définitivement tombées lors de la dernière grande remise en état du Jardin. Celle-ci s'est opérée dans les décennies qui ont suivi la dernière Guerre mondiale, en parallèle de la reconstruction de l'Institut de Botanique³¹. À cette époque, le jardin ne bénéficiait d'aucune protection particulière, les réflexions sur les jardins en tant qu'objets patrimoniaux n'étaient pas encore d'actualité et il est possible de dire que c'est un concept « espace vert botanique » qui a présidé aux travaux plutôt qu'une démarche de restauration d'un jardin historique³². Il est facile de suivre ces travaux par les nombreux articles publiés alors, notamment dans la *Revue Horticole*, et en particulier un article de synthèse après « Six années de restauration »³³. Le parti d'intervention retenu peut aujourd'hui sembler brutal sur un jardin patrimonial : destruction du jardin d'hiver XIX^e qui prolongeait l'Orangerie au profit de la construction de serres modernes, transformation de la face sud de la montagne et démolition/reconstruction de la partie vitrée de la Serre Martins sont autant d'interventions lourdes qui n'auraient pu se faire si le Jardin des Plantes avait bénéficié des mesures de protection actuelles. Il ne jouissait pas alors de son statut actuel de jardin doublement protégé par les lois de 1913 et 1930, et les buts à atteindre par cette remise en état restaient louables : moderniser le jardin pour lui permettre d'assurer ses missions et notamment présenter au public de riches collections botaniques dans un

cadre rénové offrant les meilleures conditions possibles pour la culture des plantes en plein air et sous abri.

- 17 Dans un contexte de patrimonialisation des jardins en France depuis le début des années 1980³⁴, le Jardin des Plantes a été classé au titre des Sites en 1982 et au titre des Monuments historiques en 1992, illustrant parfaitement l'évolution des outils utilisés en France pour la protection des jardins remarquables. Cette reconnaissance patrimoniale a ouvert la voie à une collaboration étroite entre les différents services de l'État qui a conduit à la réalisation d'une étude préalable dressant un état des lieux, proposant une programmation d'interventions et chiffrant le coût de leur réalisation pour restaurer entièrement le Jardin des Plantes de Montpellier. Il est à noter que celui qui avait conduit sur le terrain la précédente « restauration » du jardin, et qui l'avait quitté en 1971 dans un état fort satisfaisant, tant sur le plan des structures que de la richesse botanique, s'était ému dès 1988 de son état de dégradation et de l'appauvrissement des collections³⁵.
- 18 Définie et élaborée de 2000 à 2003, cette étude préalable³⁶, réalisée par une équipe pluridisciplinaire réunie autour de l'Architecte en chef des Monuments historiques, a été approuvée en 2003 par la Commission nationale des Monuments historiques. Elle chiffrait, en valeur actualisée, à près de 15 millions d'euros la restauration idéale de cet exceptionnel jardin. Cette somme considérable ne peut évidemment être prise en charge par une université dont les budgets sont avant tout consacrés aux missions principales d'enseignement et de recherche et, en matière immobilière, à la sécurité et à l'accessibilité des bâtiments qui accueillent étudiants, enseignants, équipes de recherche et administration. La mise en œuvre du programme de restauration a demandé à nouveau plusieurs années, notamment avec la recherche de financements complémentaires aux investissements que l'Université Montpellier 1 a néanmoins été prête à investir dès 2005 (plus de 550 000 € pour l'opération Serre Martins, hors budgets consacrés en parallèle au reste de son patrimoine immobilier historique et à ses collections patrimoniales) et au soutien initial de la Conservation régionale des Monuments historiques pour lancer une première tranche de travaux.
- 19 La restauration du Jardin des Plantes a donc démarré avec la rénovation de la Serre Martins qui s'est achevée début 2012. Une seconde tranche de travaux doit lui faire suite : elle concernera l'Orangerie (**fig. n°4**) et ses abords³⁷, le bâtiment continuant à héberger des végétaux fragiles en période hivernale tout en devenant, lorsqu'il est vide, un lieu de manifestations culturelles. Il restera encore plusieurs tranches de travaux pour atteindre l'état idéal défini en 2003 par l'étude préalable. En parallèle, un audit est en cours pour servir d'outil opérationnel d'aide à la décision pour les gestionnaires du Jardin des Plantes. Il doit notamment contribuer à la définition d'un programme scientifique, culturel et pédagogique conciliant valeur patrimoniale du lieu et missions propres aux jardins botaniques, qui sous-tendra et guidera les étapes à venir de la restauration.

Figure 4

L'Orangerie, août 2010.

Phot. Michaud, François. © François Michaud.

- 20 L'exemple du Jardin des Plantes montre avant tout qu'il est absolument nécessaire de parfaire la connaissance du patrimoine universitaire, support indispensable à la mise en œuvre de sa conservation et de sa restauration mais surtout matière première d'une valorisation de qualité. Ainsi il apparaît nécessaire qu'une recherche structurée autour du patrimoine universitaire puisse se mettre en place à Montpellier, où le huitième siècle de l'existence de l'Université est déjà entamé. Cette recherche doit se développer tant sur le Jardin des Plantes qu'autour de l'ensemble des différents musées et collections qui sont présents au sein des trois universités montpelliéraines.
- 21 Le contexte favorable engendré par la mise en place d'un PRES, associant établissements d'enseignement supérieur et organismes de recherche nationaux basés à Montpellier, laisse présager que la création d'une équipe pluridisciplinaire autour du patrimoine universitaire pourrait s'opérer à courte ou moyenne échéance.
- 22 Il semble évident, à l'heure d'une prise de conscience croissante en France et en Europe des enjeux liés à ce patrimoine³⁸, que Montpellier, ville de longue tradition universitaire, fasse preuve d'exemplarité en la matière.

BIBLIOGRAPHIE

- Belleval (de), Charles. *Notice sur Montpellier*. Montpellier : Renaud, an XI. 58 p.
- Bonnet, Hubert. « Les agrandissements du jardin au XIX^e siècle ». Dans Rioux, Jean-Antoine, (dir.). *Le jardin des plantes de Montpellier : quatre siècles d'histoire*. Graulhet : Éd. Odyssée, 1994. 230 p. pp 111-114
- Candolle (de), Augustin Pyramus. *Catalogus Plantarum Horti Botanici monspeliensis. Adnotationes botanicae circa plantas novas aut non satis cognitae horti Monspensulani*. Montpellier : J. Martel, 1813. 155 p.
- Candolle (de), Augustin Pyramus. *Mémoires et souvenirs*. Paris : Georg, 2003. 591p.
- Conservatoire et Jardins Botaniques de Nancy. *Plan d'action pour les Jardins Botaniques de l'Union européenne*. Traduction française publiée par les Conservatoire et Jardins Botaniques de Nancy pour le Botanic Gardens Conservation International. Maxéville : CFAG, 2002. 70 p.
- Delange, Yves. « Le Jardin des Plantes de Montpellier. Six années de restauration ». Tiré à part extrait de la *Revue Horticole*, n° 2338, novembre-décembre 1960. 4 p.
- Delange, Yves. « Sauvegarde et devenir des jardins botaniques ». Dans CHAUVET, Michel et DELMAS, Maïté *Jardins botaniques et arborétums de demain*. Actes du symposium de Paris, 30 mai-3 juin 1988. Cachan : Lavoisier Tec & Doc, 1991. 287 p. pp 23-31.
- Dorthes, Jacques-Anselme. *Éloge historique de Pierre Richer de Belleval, instituteur du Jardin Royal de botanique de Montpellier*. Montpellier : Imprimerie de Jean Martel aîné, 1788. 60 p. 1 f. plan dépl.
- Dulieu, Louis. *La Faculté des Sciences de Montpellier de ses origines à nos jours*. Avignon : Les Presses Universelles, 1981. 196 p.
- Emberger, Louis et Harant, Hervé. *Histoire de la botanique à Montpellier*. Montpellier : imp. Causse, 1959. 67 p.
- Guiraud, Louise. « Le premier jardin des plantes français. Création et restauration du Jardin du Roi à Montpellier, par Pierre Richer de Belleval (1593-1632) » : Étude historique et documents *Archives de la ville de Montpellier, Inventaires et Documents*, tome IV. Montpellier : impr. Roumegous et Déhan, 1911. pp. 265-397.
- Larpin, Dominique, (sous la dir. de). *Étude préalable à la restauration du Jardin. Bilan de l'état actuel* (Tome I). Montpellier, février 2003. 80 p. Annexes. *État projeté* (Tome II). Montpellier, février 2003. 151 p.
- Maison-Soulard, Laetitia et Soubiran, Sébastien. « Musées et collections universitaires : nouveaux enjeux, nouvel élan ». *La lettre de l'OCIM* n° 129, mai-juin 2010. pp 5-6.
- Martins, Charles. « Coup d'œil sur l'histoire des botanistes et du Jardin des Plantes de Montpellier. Discours d'ouverture du cours de botanique médicale, prononcé le 17 Avril 1852, par Ch. Martins, professeur d'histoire naturelle médicale à la Faculté de médecine de Montpellier ». *Gazette médicale de Montpellier*, n° 2, 15 mai 1852, pp 17-21 et n°3, 15 juin 1852, pp 33-39.
- Martins, Charles. *Le Jardin des Plantes de Montpellier. Essai historique et descriptif*. Montpellier : Boehm, 1854. 92 p. 9 pl.
- Ministère de la Culture et de la Communication. *Listes des parcs et jardins protégés au titre des monuments historiques*. Paris : DAPA, 2002. 159 p.

Mosser, Monique. « L'histoire des jardins : enjeux, débats et perspectives ». *Revue de l'Art*, n°129, 2000-3. Numéro spécial « Des jardins ». pp 5-13.

Mosser, Monique. « Les nouveaux champs disciplinaires liés à la connaissance et à la restauration des jardins ». Dans Motte-Florac Élisabeth et al. (dir.). *Histoire de la botanique et restauration des jardins*. Université Montpellier 1/Sauramps Médical : 2007. pp 125-138

Motte-Florac Élisabeth., Michaud François, Olivier Françoise. *Histoire de la botanique et restauration des jardins*. Université Montpellier 1/. Sauramps Médical : 2007. Actes des premières Rencontres scientifiques européennes autour du Jardin des Plantes de Montpellier, 19 et 20 mai 2006.

Serres (de), Olivier. *Le Théâtre d'agriculture et mesnage des champs*. Paris : Jamet Métayer, 1600. - [18] p.-1004 p.-[20] p.

Ventenat, Étienne-Pierre. *Jardin de la Malmaison*. Paris : imp. de Crapelet, an XI-1803. 120 ff et 120 pl.

Verger, Jacques. « *Locus Montispessulani, aptus valde pro studio*. Montpellier parmi les universités médiévales ». Dans *Septième centenaire des Universités de l'Académie de Montpellier 1289-1989*. Montpellier : Déhan, 1992. pp 21-25.

NOTES

1. - Pour les missions actuelles des jardins botaniques, se reporter à : Conservatoire et Jardins Botaniques de Nancy. *Plan d'action pour les Jardins Botaniques de l'Union européenne*. Traduction française publiée par les Conservatoire et Jardins Botaniques de Nancy pour le Botanic Gardens Conservation International. Maxéville : CFAG, 2002.

2. - MOSSER, Monique. « L'histoire des jardins : enjeux, débats et perspectives ». *Revue de l'Art*, n°129, 2000-3. Numéro spécial « Des jardins », p. 5-13. Voir également sa contribution dans les actes des premières Rencontres scientifiques européennes autour du Jardin des Plantes publiés en 2007, ainsi que le compte-rendu des débats de la table-ronde. MOSSER, Monique. « Les nouveaux champs disciplinaires liés à la connaissance et à la restauration des jardins ». Dans MOTTE-FLORAC, Élisabeth, MICHAUD, François, OLIVIER, Françoise (dir.). *Histoire de la botanique et restauration des jardins*. Université Montpellier 1/Sauramps Médical : 2007, p.125-138 et p. 155-173.

3. - Pierre Richer de Belleval (circa 1564-1632). Professeur de botanique et d'anatomie à la Faculté de Médecine à partir de 1593, il créa le Jardin des Plantes et en fut intendant jusqu'à sa mort.

4. - SERRES (de), Olivier. *Le Théâtre d'agriculture et mesnage des champs*. Paris : Jamet Métayer, 1600.

5. - Pierre Magnol (1638-1715). Démonstrateur de botanique de 1687 à 1694 puis intendant suppléant jusqu'en 1697. Inventeur du concept scientifique de famille végétale. Le genre *Magnolia* lui a été dédié par Linné.

6. - Jean-Antoine Chaptal (1756-1832). Professeur de chimie à la Faculté de Médecine, il engagera, lorsqu'il est ministre de l'Intérieur de Napoléon Bonaparte (1801-1804), la restauration de l'ancienne Intendance du Jardin et la construction de l'Orangerie. Plus tard, il abandonnera son traitement de professeur honoraire pour les frais de fonctionnement du Jardin. CANDOLLE (de), Augustin-Pyramus. *Mémoires et souvenirs*. Paris : Georg, 2003, p. 28.

7. - Augustin-Pyramus de Candolle (1778-1841). Directeur de 1808 à 1816. « Ce fut en 1808 que je fus appelé à l'administration du Jardin et avant même ma nomination le ministre de l'Intérieur m'ayant appelé chez lui m'annonça qu'il était dans l'intention de faire du Jardin de Montpellier un établissement aussi important pour le midi de la France que celui de Paris l'était pour le Nord ». *Rapport sur l'état du Jardin du Roi fait à M. le Préfet du département de l'Hérault par le Directeur*

du Jardin. Manuscrit autographe de Candolle daté du 16 octobre 1814. ADH (Archives départementales de l'Hérault) 4N187.

8. « (...) le gouvernement (...) m'en nomma directeur avec l'injonction de le diriger vers l'amélioration de l'agriculture du midi de la France. » CANDOLLE (de), Augustin-Pyramus. *Mémoires et souvenirs*. Paris : Georg, 2003, p. 266.

9. - Restauration de la Serre Martins et réaménagement du plateau technique. Opération d'un budget global de 2,32 M€, cofinancé par l'UM1, la DRAC, la Région, la Ville et l'Agglomération de Montpellier, l'Union européenne (FEDER). La réunion des fonds nécessaires a nécessité plusieurs années et toute l'énergie de la Présidente Dominique Deville de Périère.

10. - LARPIN, Dominique (dir.). *Étude préalable à la restauration du Jardin. Bilan de l'état actuel* (Tome I). Montpellier, février 2003. Annexes. *État projeté* (Tome II). Montpellier, février 2003, p. 11.

11. - L'atlas (1750-1751) comprend un plan imprimé : Plan de la ville et citadelle de Montpellier, avec ses environs. ADH 55H3.

12. - GUIRAUD, Louise. « Le premier jardin des plantes français. Création et restauration du Jardin du Roi à Montpellier, par Pierre Richer de Belleval (1593-1632) » : Étude historique et documents Archives de la ville de Montpellier, Inventaires et Documents, tome IV. Montpellier : impr. Roumegous et Déhan, 1911, p. 265-397.

13. - MARTINS, Charles. *Le Jardin des Plantes de Montpellier. Essai historique et descriptif*. Montpellier : Boehm, 1854.

14. - MARTINS, Charles. « Coup d'œil sur l'histoire des botanistes et du Jardin des Plantes de Montpellier. Discours d'ouverture du cours de botanique médicale, prononcé le 17 Avril 1852, par Ch. Martins, professeur d'histoire naturelle médicale à la Faculté de médecine de Montpellier ». *Gazette médicale de Montpellier*, n° 2, 15 mai 1852, p. 17-21 et n°3, 15 juin 1852, p. 33-39, p. 36.

15. - AMM (Archives Municipales de Montpellier) 207(13).

16. « La grande allée De Candolle qui sépare aujourd'hui le territoire en deux n'était pas tracée ». BONNET, Hubert. « Les agrandissements du jardin au XIX^e siècle ». Dans RIOUX, Jean-Antoine (dir.). *Le jardin des plantes de Montpellier : quatre siècles d'histoire*. Grailhet : Éd. Odyssée, 1994, p. 112.

17. - Batimens et jardins des Dmes Itier, 19 juillet 1808. AMM 2Fi83. Copie 1838, annotée en 1841. AMM 2Fi157.

18. - Plan du Jardin impérial des plantes de l'École de Montpellier et ses environs. Archives nationales (AN) F/17/2112.

19. - DULIEU, Louis. *La Faculté des Sciences de Montpellier de ses origines à nos jours*. Avignon : Les Presses Universelles, 1981, p. 24-25.

20. - Actes en cours de publication.

21. - Lettre de René, directeur de l'École de Santé, au Ministre de l'Intérieur du 8 pluviôse an 11. AN F/13/1716.

22. - Plan du jardin royal de botanique de Montpellier, 1787. DORTHE, Jacques-Anselme. *Éloge historique de Pierre Richer de Belleval, instituteur du Jardin Royal de botanique de Montpellier*. Montpellier : Imprimerie de Jean Martel aîné, 1788, plan dépl. Plan isolé dans ADH L3842.

23. - Dans ses *Mémoire et Souvenirs*, Candolle évoque rapidement mais très positivement ce jardinier qui semble avoir été envoyé de Paris par Chaptal quelques années avant qu'il ne prenne la direction du Jardin : « (...) la culture dirigée par un jardinier nommé Michel très actif et intelligent, ne laissait pas beaucoup à désirer ». P. 288.

24. - Les archives Candolle ont été en grande partie versées par ses descendants à la Bibliothèque des Conservatoire et Jardin Botanique de Genève.

25. - « Mon but était de publier un jour un ouvrage descriptif sur ce jardin dans le genre de ceux qui ont été consacrés au Jardin de Malmaison ou de Navarre. Il était pour cet objet et pour une foule d'autres nécessaire d'avoir un peintre capable de représenter les objets d'histoire naturelle. Il n'en existait alors aucun à Montpellier. On me parla d'un maître d'écriture nommé Node-Véran

qui avait quelque goût pour ce genre de dessin. Je le fis travailler à mes frais et je vis qu'il serait possible d'en tirer parti. Je lui montrais et lui faisais copier quelques dessins de Redouté et de Turpin, puis je le mis au prise avec la nature en le surveillant quant à la partie botanique ».

CANDOLLE (de), Augustin-Pyramus. *Mémoires et souvenirs*. Paris : Georg, 2003, p. 266.

26. - VENTENAT, Étienne-Pierre. *Jardin de la Malmaison*. Paris : imp. de Crapelet, an XI-1803.

27. - CANDOLLE (de), Augustin Pyramus. *Catalogus Plantarum Horti Botanici monspeliensis. Adnotationes botanicae circa plantas novas aut non satis cognitae horti Monspensulani*. Montpellier : J. Martel, 1813.

28. - VERGER, Jacques. *Locus Montispessulani, aptus valde pro studio*. Montpellier parmi les universités médiévales. Dans *Septième centenaire des Universités de l'Académie de Montpellier 1289-1989*. Montpellier : Déhan, 1992, p. 21-25.

29. - ADH L3842.

30. - BELLEVAL (de), Charles. *Notice sur Montpellier*. Montpellier : Renaud, an XI. 58 p.

31. - EMBERGER, Louis et HARANT, Hervé. *Histoire de la botanique à Montpellier*. Montpellier : imp. Causse, 1959. Ouvrage édité à l'occasion de l'inauguration du nouvel Institut de Botanique et de la restauration du Jardin des Plantes de l'Université de Montpellier.

32. - La charte de Florence, adoptée en 1982 par l'ICOMOS, définit le jardin historique et les modes d'intervention qui lui sont propres. http://www.icomos.org/charte_de_florence.html.

33. - DELANGE, Yves. « Le Jardin des Plantes de Montpellier. Six années de restauration ». Tiré à part extrait de la *Revue Horticole*, n° 2338, novembre-décembre 1960.

34. - Pour une synthèse sur le sujet, voir l'introduction de : *Listes des parcs et jardins protégés au titre des monuments historiques*. Paris : DAPA, 2002.

35. - DELANGE, Yves. « Sauvegarde et devenir des jardins botaniques ». Dans CHAUVET, Michel et DELMAS, Maïté. *Jardins botaniques et arborétums de demain*. Actes du symposium de Paris, 30 mai-3 juin 1988. Cachan : Lavoisier Tec & Doc, 1991, p. 23-31.

36. - Cofinancée par l'UM1, la DRAC et les collectivités territoriales (Région, département, ville) pour un coût de l'ordre de 100 000 €.

37. - Lancée par le Président Philippe Augé, avec le soutien de la DRAC et de l'Agglomération de Montpellier, cette opération est estimée à 1,9 M€. Les études sont terminées et les travaux en attente de financements complémentaires.

38. - MAISON-SOULARD, Laetitia et SOUBIRAN, Sébastien. Musées et collections universitaires : nouveaux enjeux, nouvel élan. *La lettre de l'OCIM*, n° 129, mai-juin 2010, p. 5-6.

RÉSUMÉS

Le Jardin des Plantes de Montpellier est le plus ancien jardin botanique de France, l'un des rares à ne pas avoir été déplacé sous la pression urbaine et surtout à être resté universitaire depuis ses origines, il y a plus de quatre siècles. Sa reconnaissance patrimoniale au XX^e siècle, au travers de ses classements au titre des Sites (1982) puis des Monuments Historiques (1992), a permis d'entamer un vaste programme de restauration qui vise, en ce début de 3^{ème} millénaire, à lui redonner le rayonnement qu'il a connu en élevant la botanique, avant tout médicale, au rang de science à part entière. Il remplira également son rôle de médiateur vers le grand public en illustrant les rapports homme/plantes sur les thématiques désormais incontournables pour l'avenir de notre planète de la biodiversité et du développement durable.

The Jardin des Plantes in Montpellier is the oldest botanical garden in France. It has remained a University property since its creation over four centuries ago and is one of the few gardens to have resisted the crush of urban development. In recognition of its importance, the Gardens' classification as a protected nature preserve ("Site classé" - 1982) and among the French National Monuments (1992) paved the way for funding an expansive restoration effort. The third millenium will restore the Jardin des Plantes to its original glory, when it elevated botanics – initially mostly confined to medical purposes – to the rank of a science. This unique site will also return to its public service role, illustrating the relationship between man and plants and the now critical concerns of biodiversity and sustainability.

INDEX

Keywords : garden, plants, botanics, history, patrimony, restoration, biodiversity, sustainability

Mots-clés : jardin, plantes, botanique, histoire, patrimoine, restauration, biodiversité, développement durable

AUTEUR

FRANÇOIS MICHAUD

Ingénieur de recherche, responsable du Pôle Patrimoine Historique de l'UM1
francois.michaud@univ-montp1.fr